

## Le calendrier du salut.

### Le temps qui passe n'est pas seulement perte et éloignement de l'origine

(Reprise des travaux en groupes par Yann Redalié et exposé)

#### 1. Le calendrier du salut

Les Pastorales mettent en place une représentation du temps et de l'histoire (en utilisant des éléments déjà existants) qui n'est plus marquée par le débat avec l'histoire d'Israël. Les motifs de la promesse et de l'accomplissement seront réinterprétés en un nouveau "**calendrier sotériologique**".

Si le terme ne se trouve pas dans le texte, les trois lettres évoquent un plan ou un ordre divin dans chacun de leur trois préambules ("l'économie ou l'ordre de Dieu", 1Tm 1,4; "son dessein", 2Tm 1,9; la promesse du "Dieu qui ne ment pas", Tt 1,2). Ce motif autorise, me semble-t-il, à dégager des divers énoncés sotériologiques les éléments d'une représentation d'ensemble du temps (1Tm 1,15s; 2,3-7; 3,16; 6,14s; 2Tm 1,9ss; 2,8-13; 4,6-8; Tt 1,1-4; 2,11-14; 3,3-7). Il s'agit d'un "**calendrier pour la parénèse**", qui donne au comportement ses références temporelles et par là le motive.

**Trois temporalités** s'intègrent: la temporalité en Dieu, la temporalité narrative paulinienne, la temporalité institutionnelle. Chaque temps dégage en son centre l'espace du temps suivant. Les Pastorales auraient ainsi leur propre vision du "Mitte der Zeit".

**A)** Dieu est un Dieu Sauveur, qui de *toute éternité* offre sa grâce aux hommes (2Tm 1,9; Tt 1,2s);

**B)** cette décision éternelle de salut devient *manifestation* salubre du Christ (première **Epiphanie**, 2Tm 1,10; Tt 2,11; 3,4; cf 1Tm 1,15; 2,6 *aux temps fixés*);

#### **C) PAUL A LA CHARNIERE DES TEMPS**

**C1) PAUL *annonce*.** Cette manifestation est proclamée comme "Evangile", "kérygme" ou "témoignage", confiés à Paul (1Tm 1,11; 2,7; 2Tm 1,11; 2,8; Tt 1,3 *aux temps fixés*).

**C2) PAUL *précède*.** En 1Tm 1,15 il est le premier pécheur / premier sauvé, l'archétype des futurs croyants;

**D)** il laisse *derrière lui* ses disciples (1Tm 1,3; Tt 1,5), confie des mandats (1Tm 1,18; Tt 1,5), impose les mains (2Tm 1,6), montre l'exemple de comment endurer les souffrances (2Tm 2,8ss), indique comment se comporter dans la "maison de Dieu" (temps de la narration paulinienne);

**D')** *là où il y avait Paul et à sa suite*, il y a maintenant le "temps institutionnel" de la communauté, en fait le temps des Pastorales, avec son *passé* à raviver (les prophéties: 1Tm 1,18; 4,14; l'ordination: 1Tm 4,14; 2Tm 1,6; l'éducation chrétienne: 2Tm 1,3-5; 3,14-17), son *présent* de contrastes (hérésie à combattre, et que chaque groupe de la communauté trouve sa place) et d'impératifs ("comment se comporter", parénèse) et son *futur* attendu (précédence de Paul, seconde épiphanie, temps fixés, vie éternelle).

**C')** La communauté... est *précédée par Paul* qui peut s'en aller ("désormais"), ayant accompli sa mission et sûr de sa récompense (2Tm 4,6-8; cf 2Tm 1,16.18),

**B')** dans l'attente confiante de la deuxième manifestation du Christ (deuxième **Epiphanie**, 1Tm 6,14-15 "*aux temps fixés*"; 2Tm 4,1.8; Tt 2,13) en "ce Jour-là" (2Tm 1,12.18; 4,8)

**A')** sûre de la promesse de *vie éternelle* (1Tm 1,16; 4,8; 6,19; 2Tm 1,1; Tt 1,2).

Définir un ensemble de références pour qualifier le présent de manière positive, le relier à la figure de Paul et à l'annonce du salut, et offrir ainsi un cadre qui motive la parénèse, telle est la réponse que les Pastorales donnent à la préoccupation du temps qui les traverse de part en part (la fidélité à l'apôtre, l'expérience du salut dans la durée, le temps ordinaires, les adversaires).

**A) Dieu, est un Dieu Sauveur**, qui de toute éternité offre sa grâce aux hommes (2Tm 1,9; Tt 1,2s). Ainsi la grâce n'est pas tant l'absolution du juge eschatologique, que l'action miséricordieuse du bienfaiteur divin. La précérence de l'agir de Dieu n'est pas tant exprimée par l'eschatologie qui vient à la rencontre de l'homme que par la protologie: la décision prise depuis toujours. A cette grâce de toute éternité répond la promesse de "vie éternelle" (A')

**B) et B')** Or **cette décision éternelle de salut se manifeste**, se communique, entre en contact avec l'histoire. La communication s'exprime par le motif de l'**épiphanie** B). Le motif est courant dans le monde hellénistique où il indique l'irruption du divin dans l'histoire, la manifestation bienfaisante du dieu à l'occasion de victoires militaires, mais aussi de guérisons ou d'autres événements extraordinaires.

Dans les Pastorales cette manifestation advient aux **temps fixés** (1Tm 2,6; 6,15; Tt 1,3 cf 2Tm 1,10). D'une part (B) il s'agit d'un temps passé, lorsque cette volonté éternelle de salut de Dieu s'est manifestée en Christ. Dans ce cas, le motif de l'épiphanie réinterprète des traditions christologiques. Appliquée à l'incarnation, l'épiphanie condense en un seul terme les différentes étapes de l'itinéraire du Christ - ministère, passion, mort, résurrection - et sa prédication. D'autre part (B'), les temps fixés sont des temps futurs où Dieu manifesterà à nouveau de manière définitive le salut (1Tm 6,15). C'est encore le motif de l'**épiphanie** qui exprime la manifestation finale du Seigneur (1Tm 6,14; 2Tm 4,1; Tt 2,13).

L'identification de ces deux moments de révélation - incarnation et parousie - par le même terme renforce une qualification du présent comme un "entre-deux" temps, entre **deux épiphanies**. L'ensemble des notations de temps servent à motiver les exhortations par un cadre sotériologique qui qualifie le présent théologiquement et permet de situer la vie de la communauté face à la durée qui l'éloigne de Paul, aux déviations qui la menacent et au monde qui l'observe.

**C) A l'intérieur de cet "entre deux", l'actualité de la communauté** s'inscrit dans une histoire "paulinienne". Paul lui-même articule l'exhortation (C1) et l'expérience du salut (C2). D'une part, il formule avec autorité les exhortations, de l'autre, il est celui en qui pour la première fois le salut a été reçu dans l'histoire (*le premier sauvé* 1Tm 1,15s).

#### **C1) "Héraut, apôtre et docteur", Paul annonce**

Paul se présente comme le **passage obligé de l'annonce du salut**. Ainsi, cinq des sept énoncés sotériologiques **majeurs** des Pastorales<sup>6</sup> sont insérés dans leur contexte selon une même articulation qui illustre bien la manière dont l'auteur retravaille les traditions:

- un énoncé central de la foi sotériologique, fait d'emprunts traditionnels, évoque l'événement Christ au passé (1Tm 1,15: la venue du Christ dans le monde<sup>7</sup>; 1Tm 2,6: le don de soi en rançon pour tous<sup>8</sup>; 2Tm 1,9s: l'écho d'un morceau liturgique; 2Tm 2,8: Christ ressuscité, de la descendance de David, une reprise de Rm 1,3s; Tt 1,1ss: des traditions diverses);

<sup>6</sup> 1Tm 1,15s; 2,3-7; 2Tm 1,9ss; 2,8-13; Tt 1,1-4; et Tt 2,11-14; 3,3-7 (voir encore 1Tm 3,16; 6,14s; 2Tm 4,6-8).

<sup>7</sup> Cf. Mc 2,17b // Mt 9,13c; Lc 19,10.

<sup>8</sup> Cf. Mc 10,45; Mt 20,28; cf. Tt 2,14.

- ce rappel d'énoncés traditionnels de la foi christologique reçoit comme un label qui en indique le contenu fondamental et la garantie d'origine: évangile en 1Tm 1,11 et 2Tm 1,10, mon évangile en 2Tm 2,8, témoignage en 1Tm 2,6 et kérygme en Tt 1,3;
- enfin, ce message, ainsi identifié, a été confié à Paul (1Tm 1,11ss; Tt 1,3), il en été établi héraut, apôtre, docteur, (1Tm 2,7; 2Tm 1,11), il souffre pour lui (2Tm 2,9).

L'apôtre apparaît comme le **centre de la transmission correcte**. Le conflit avec les adversaires est un conflit entre enseignants sur la connaissance. En face des recherches vaines et des généalogies sans fin (1 Tm 1,4 ; 2 Tm 2,23 ; Tt 1, 14 ; 3,9), les Pastorales s'efforcent de tracer une ligne qui de l'origine en Dieu rejoint le présent de la communauté. Le savoir du salut n'est pas mystérieux, sa ligne claire: Dieu a décidé depuis toujours de sauver les hommes, cette décision, devenue réalité manifestée en Christ est le contenu du kérygme confié à Paul. Paul le rappelle au bon souvenir de Timothée et de Tite comme motivation dernière du **bon dépôt** et de **l'enseignement sain** (1Tm 1,10; 2Tm 4,3; Tt 1,9; 2,1) Timothée et Tite doivent à leur tour choisir les personnes justes pour continuer: "Ce que tu as appris de moi en présence de nombreux témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui seront eux-mêmes capables de l'enseigner encore à d'autres (2 Tim 2,2) ». Hors de cette généalogie communicative d'origine contrôlée - bon dépôt, enseignement sain - se trouve la recherche vaine et l'erreur. Le canal c'est le message.

## C2) Premier sauvé, Paul précède

Mais Paul est aussi le **lieu où le salut devient visible**. Dès l'ouverture de 1Tm le plan divin est immédiatement relié à Paul: 1Tm 1,15 "Elle est digne de confiance, cette parole et mérite d'être pleinement accueillie par tous: Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs dont je suis, moi, le premier. 16 Mais s'il m'a été fait miséricorde, c'est afin qu'en moi, le premier, Christ Jésus démontrât toute sa générosité, comme modèle pour ceux qui allaient croire en lui, en vue d'une vie éternelle". La tradition christologique ancienne sur la venue du Christ dans le monde, introduite par une formule qui en souligne l'importance (cf. 1Tm 3,1; 4,9; 2Tm 2,11; Tt 3,8), est interprétée par l'expérience de Paul, présenté comme **premier pécheur, premier sauvé**. Le salut de Paul inaugure l'histoire de ceux qui vont croire en Christ en vue de la vie éternelle. On notera au passage la différence avec la présentation des débuts chrétiens de Paul selon les autres épîtres; en 1Co 15,8s il parle de lui comme "le dernier".

En 1Tm 1,12ss Paul est donc le prédécesseur des croyants, celui qui a inauguré ce temps dans lequel vit la communauté. Le terme le plus proche du motif de la précédence est celui d'*hypotyposis* que l'on peut rendre par **archétype**, modèle d'origine. Si en 1Tm 1,16 le terme désigne la conversion de Paul, en 2Tm 1,13 il se réfère à son enseignement: *prends pour modèle d'origine les saines paroles que tu as entendue de moi...* Paul précède les croyants et les ministres comme pécheur justifié et comme enseignant. Mais Paul les "précède" aussi à la fin (C'). En effet, au jour du jugement Paul est encore le paradigme du responsable chrétien récompensé qui précède tous ceux qui aiment l'épiphanie du Seigneur (2Tm 4,8). Il est aussi le prologue du croyant fidèle dans la continuité de l'éducation familiale (2Tm 1,3). Il est enfin le modèle à suivre de celui qui souffre pour la prédication de l'Évangile (2Tm 1,12; 2,9), mais qui est déjà victorieux (2Tm 4,18).

**D) Paul qui précède la communauté est ainsi le médiateur de la sotériologie.** Il la rend concrète. Il l'inscrit dans l'histoire, et la dessine comme une "histoire" dans laquelle les communautés peuvent se reconnaître. Il a déjà passé par toutes les étapes du parcours indiqué dans l'exhortation.

En effet, **comme Paul**, les croyants aussi se confessent comme "pécheurs justifiés" en Tt 3,2.5 ("nous aussi autrefois", "pas par nos œuvres"), comme Paul a tenu jusqu'à la fin, Timothée est

invité à "tenir" jusqu'à l'épiphanie (1Tm 6,14; 2Tm 1,13), à se rappeler de son éducation chrétienne (2Tm 1,3-5; 3,14s), de l'enseignement reçu et à transmettre (1Tm 4,6.11; 6,2; 2Tm 2,2; 3,10; cf Tt 2,1.7.15). Il doit être prêt à endurer les souffrances dues à la prédication (2Tm 1,8; 2,3; 4,5) comme d'ailleurs il l'a déjà fait en compagnie de Paul (2Tm 3,10s), il doit savoir affronter les adversaires (1Tm 1,3; 4,7; 6,11.20; 2Tm 2,14ss.23; 3,10.14; 4,5; cf Tt 1,13; 2,1; 3,10).

## **D') En attendant Paul - la dilatation du temps présent**

### **En attendant Paul**

1 Tm 3:14s "Je t'écris cela tout en espérant te rejoindre bientôt, v15 afin qu'au cas où je tarde, tu saches comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, colonne et soutien de la vérité".

1 Tm 4:13s "Jusqu'à ce que je vienne, applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement. Ne néglige pas le don qui est en toi, et qui t'a été donné par prophétie avec l'imposition des mains de l'assemblée des anciens".

Le temps ordinaire, cette durée mise à profit pour la croissance de la communauté, est qualifiée comme temps d'**attente de Paul**. En effet, l'action proposée, en attendant son arrivée n'est rien d'autre que la pratique ordinaire, quotidienne, communautaire. La lecture, l'exhortation, l'enseignement, sont les tâches du ministre dans l'assemblée des croyants. Au moment même où l'on dit ce qu'il faut faire en l'attendant, on dit qu'il n'est pas besoin de l'attendre pour se mettre à l'œuvre. La pratique communautaire et ministérielle occupe la place laissée par l'attente ou le retard de l'apôtre. Le rappel de l'ordination complète le cadre (1Tm 4,14).

La pratique institutionnalisée de la communauté est présentée comme la **continuation de l'histoire de l'apostolat de Paul**. En fait il n'est pas rare que le texte des Pastorales mette en parallèle la pratique institutionnelle actuelle (l'ordination, l'éducation familiale, l'enseignement...) et l'action racontée et vécue alors par l'apôtre (quand il a transmis le charisme à Timothée, quand ce dernier écoutait ses paroles ou partageait ses aventures, quand il a souffert...). Ainsi le récit paulinien et le rappel institutionnel se renforcent **réciroquement**. D'un côté, le passé paulinien est actualisé dans l'institution, de l'autre l'institution actuelle trouve son origine dans la narration paulinienne (cf. l'ordination personnelle en 2Tm 1,6 et institutionnelle en 1Tm 4,14; cf 1Tm 1,18). C'est bien pour cette tâche que Paul a laissé Timothée derrière lui à Ephèse après son départ pour la Macédoine (1Tm 1,3; cf. Tite, Tt 1,5, laissé en Crète "pour que tu mettes de l'ordre").

### **Le retard et l'attente**

Ils font place à et requièrent une occupation significative de **l'espace social**: "la maison de Dieu" devient le cadre de référence de l'exhortation, le lieu concret de l'articulation entre parénèse et théologie. Se comporter selon les instructions de Paul dans "la maison de Dieu" c'est la manière dont la communauté affirme son lien vivant avec l'apôtre en son absence. La pratique ministérielle occupe la place qu'il a laissée. Ordination, éducation familiale, enseignement, exhortation, comportement adéquat équivalent aujourd'hui à l'action racontée et autrefois accomplie par l'apôtre, quand Timothée écoutait ses paroles ou partageait ses "aventures".

**L'institutionnel** cherche sa motivation dans le narratif et se donne comme son actualisation. Ainsi par exemple en 1Tm 1,3 le mandat confié à Timothée est rapporté à ce que Paul lui a déjà dit quand il était avec lui, alors qu'en 1Tm 1,18 ce même mandat est rapporté à son ordination. Ainsi, dans le discours indirect tenu par les Pastorales, le récit paulinien et la représentation de

la relation à ses disciples ont d'une part une valeur "étiologique" de garantie - on explique à la communauté d'où elle vient - et de l'autre, ils se proposent comme modèles de relation et d'appartenance. Le mandat de Timothée et de Tite a le contour des tâches ministérielles actuelles et son origine dans l'itinéraire de Paul.

Les **adversaires** eux-mêmes sont tantôt des signes de la fin des temps annoncés par Paul, comme par un prophète d'apocalypse (1Tm 4,1s; 2Tm 3,1s; 4,3), tantôt des personnages "connus", en conflit direct avec lui (1Tm 1,20; 2Tm 1,15; 2Tm 4,10; 2Tm 4,14). Sans entrer dans une discussion sur les adversaires, on relèvera au terme de cette discussion que, dans les Pastorales l'unique énoncé théologique explicitement mis dans la bouche des adversaires porte sur une question de calendrier: 2 Tm 2,17s "Tels sont Hyménée et Philéto. Ils se sont écartés de la vérité en prétendant que la résurrection a *déjà* eu lieu." Sans doute le fait de s'abstenir de certaines nourritures ou du mariage tient à leur discernement des temps.

### Fidèles à l'apôtre

Le **rapport** entre le temps paulinien et celui de la communauté, tel qu'il nous est rappelé en 1Tm 3,14s (D-D'), pourrait s'énoncer en paraphrasant Freud. Son "wo Es war soll ich werden", deviendrait "là où il y avait Paul c'est maintenant **la communauté** qui doit advenir"; c'est le projet d'**actualisation** des Pastorales qui s'exprime ainsi.

Mais l'inverse est tout aussi nécessaire, **c'est là où Paul était** que la communauté doit advenir, c'est l'effort de **fidélité** aux origines et de lutte contre les déviations.

La pseudépigraphie est donc au service d'un effort pour penser l'après Paul, non pas comme "perte" ou nostalgie, mais comme **précédence**. Paul précède et indique les tâches dont il garantit la réalité par son expérience; et la communauté advient et se maintient, en se comportant dans "la maison de Dieu" selon ses instructions.

Ainsi, le temps qui passe et la durée deviennent occasion de croissance et de maturation. Ce qui est confirmé par différents indices.

## 2. Le temps ordinaire

Différents indices laissent en effet apparaître dans le texte des Pastorales une claire conscience de l'épaisseur temporelle de la vie communautaire et de l'importance qu'il y a à gérer cette durée.

### 2.1. Une communauté organisée selon les âges

Dans la communauté perçue comme **maison de Dieu**, plus que frapper à la porte pour rappeler une urgence dernière, le temps "entre" dans la maison où la durée s'objective. Le temps est alors davantage celui de la **vie associative** que celui de la fin des temps. C'est le temps sédimenté d'une communauté qui s'organise par âge, avec comme référence le modèle familial: les veuves de plus de 60 ans peuvent être inscrites au catalogue, les plus jeunes en sont exclues et doivent se remarier; on exhorte les hommes et les femmes de la communauté selon qu'ils sont jeunes ou âgés; les aînées forment leurs cadettes.<sup>9</sup>

<sup>9</sup> 1 Tm 5:1s Ne réprimande pas rudement le vieillard, mais exhorte-le comme un père; exhorte les jeunes gens comme des frères, les femmes âgées comme des mères, celles qui sont jeunes comme des soeurs, en toute pureté. 1 Tm 5:9 Qu'une veuve, pour être inscrite sur le rôle, n'ait pas moins de soixante ans, qu'elle ait été femme d'un seul mari. 1 Tm 5:11 Mais refuse les jeunes veuves; car, lorsque la volupté les détache du Christ, elles veulent se marier. 1 Tm 5:14 Je veux donc que les jeunes se marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles dirigent leur maison, qu'elles ne donnent à l'adversaire aucune occasion de médire. Voir encore l'exhortation de Tt 2,2-8 articulée selon les groupes d'âge.

## 2.2. Du temps pour choisir les responsables de communauté

C'est aussi une durée positive qui préside au choix des responsables de communauté: l'évêque ne sera pas un néophyte (1Tm 3,6), le diacre sera d'abord éprouvé (1Tm 3,10), le presbytre ne sera pas consacré en hâte (1Tm 5,22). A propos de ce dernier texte il y a discussion sur son interprétation: s'agit-il de l'ordination du presbytre ou d'un rituel de pardon après pénitence ? De toute façon la recommandation de respecter la durée demeure<sup>10</sup>. Temps de maturation ou temps de mise à l'épreuve, pour faire des leaders, il faut du temps, et un temps bien géré. **Le temps qui passe est reconnu et valorisé.**

## 2.3. Un temps pour l'éducation de base

Cette préoccupation de durée et de continuité n'empêche pas de proposer des leaders **jeunes**. Diverses indications font allusion au jeune âge des responsables: les passions juvéniles dont Timothée doit se méfier en 2Tm 2,22, l'identification implicite du destinataire avec la groupe des hommes jeunes à considérer comme frères (et non enfants) en 1Tm 5,1s, ou encore l'interruption de l'exhortation aux hommes jeunes en Tt 2,7s pour inviter Tite à être pour eux un modèle.

De plus les traditions narratives rappellent les épisodes de la première formation de Timothée, figure de jeune leader: la foi reçue de sa mère et de sa grand-mère (2Tm 3,3-5), son enfance avec l'Écriture (2Tm 3,15), les premières aventures avec Paul (2Tm 3,11)<sup>11</sup>. Bref, des leaders jeunes pourvu qu'ils soient de bonne famille, c'est-à-dire de bonne éducation dès leur plus tendre enfance. Encore une fois la durée est perçue de manière **positive**, comme croissance et progression, le temps des générations est le temps de la **transmission**.

Pour divers commentateurs l'auteur utilise avec habileté la **fiction littéraire** (rappel d'un Timothée jeune collaborateur de Paul en 1Co 16,10s; Ph 2,19ss; Ac 16,1-3) pour résoudre un problème qui s'est posé aux communautés lors du passage d'une organisation basée sur les "anciens" à une autre fondée sur l'évêque<sup>12</sup>. Ainsi Ignace, en ouverture d'exhortation à la communauté de Magnésie (IgnMg 3,1s), invite ses destinataires à "ne pas profiter de l'âge de votre évêque, mais par égard à la puissance de Dieu le Père, [à] lui accorder toute vénération; je sais en effet

<sup>10</sup> 1 Tm 3:6 Il ne faut pas qu'il soit un nouveau converti, de peur qu'enflé d'orgueil il ne tombe sous le jugement du diable; 1 Tm 3:10 Qu'on les éprouve d'abord, et qu'ils exercent ensuite leur ministère, s'ils sont sans reproche. 1 Tm 5:22 N'impose les mains à personne avec précipitation, et ne participe pas aux péchés d'autrui; toi-même, conserve-toi pur.

<sup>11</sup> 1 Tm 4:12 Que personne ne méprise ta jeunesse ; mais sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté; 2 Tm 2:22 Fuis les passions de la jeunesse...; 1 Tm 5:1 Ne réprimande pas rudement le vieillard, mais exhorte-le comme un père; exhorte les jeunes gens comme des frères, etc.; Tt 2:6s Exhorte de même les jeunes gens à être modérés, te montrant toi-même à tous égards un modèle de bonnes oeuvres, et donnant un enseignement pur, digne; 2 Tm 1:5 gardant le souvenir de la foi sincère qui est en toi, qui habita d'abord dans ton aïeule Loïs et dans ta mère Eunice, et qui, j'en suis persuadé, habite aussi en toi; 2 Tm 3:15 dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ; 2 Tm 3:10s Pour toi, tu as suivi de près mon enseignement, ma conduite, mes résolutions, ma foi, ma douceur, ma charité, ma constance, mes persécutions, mes souffrances. A quelles souffrances n'ai-je pas été exposé à Antioche, à Icone, à Lystre? Quelles persécutions n'ai-je pas supportées? Et le Seigneur m'a délivré de toutes.

<sup>12</sup> La figure de Timothée comme idéal du jeune leader s'appuie sur 1Co 16,10s (cf. Ph 2,19ss; Ac 16,1-3). On s'interroge sur la représentation de l'âge de Timothée selon l'auteur (cf. 2Tm 1,5; 2,22): moins de trente ans? moins de cinquante? Plusieurs indications semblent signaler que, dans le monde hellénistique, on est jeune jusqu'à quarante ans, et, en plusieurs occasions, qu'il en faut cinquante pour l'exercice d'une charge publique (SPICQ, C., *Les Epîtres pastorales* 2 vol., Paris, Gabalda, 1969<sup>4</sup>, p. 512). Dans le monde juif, il faut quarante ans pour être rabbi, et on est vieux au-dessus de soixante (âge auquel la veuve peut accéder au rôle en 1Tm 5,9; cf. ROLOFF, J., *Der erste Brief an Timotheus* (EKK Bd.XV), Zürich - Neukirchen - Vluyn, Benziger - Neukirchener Verlag, 1988, p. 251ss). WOLTER, M., *Die Pastoralbriefe als Paulustradition* (FRLANT 146), Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 1988, p. 189, repère des exhortations identiques dans des lettres à des mandataires, invités par leur supérieur à se faire respecter. Selon lui, l'exhortation à être un modèle pour les jeunes hommes, en Tt 2,7s, n'autorise pas à considérer Tite lui-même comme un jeune homme (en 1Tm 4,12, Timothée doit compenser son âge par sa moralité exemplaire, alors que ce n'est pas le cas pour Tite).

que vos saints presbytres n'ont pas abusé de la jeunesse qui paraît en lui, mais comme des gens sensés en Dieu, ils se soumettent à lui, non pas à lui, mais au Père de Jésus-Christ, à l'évêque de tous"<sup>13</sup>. Ce n'est pas son âge, mais la **force** du Seigneur qui est en lui, qui fait le ministre. De manière analogue, dans les Pastorales, l'autorité fondée sur l'âge et la dignité, que reconnaît toute la société antique, est remplacée par une autorité plus fonctionnellement et institutionnellement définie par des **tâches**.

#### 2.4. Le temps de la formation et des progrès

Le temps qui passe trouve encore une autre mise en valeur comme temps de **formation**. Timothée, qui a reçu une éducation de base dans la famille doit poursuivre sa formation continue pour faire face aux déviations. "Repousse les contes profanes et absurdes. Exerce-toi à la piété ; car l'exercice corporel est utile à peu de chose, tandis que la piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir" (1 Tm 4:7s). "Voilà ce que tu dois prendre à cœur. Voilà en quoi il te faut persévérer. Ainsi tes progrès seront manifestes aux yeux de tous" (1Tm 4,15).

**L'exercice de la piété** s'oppose à l'enseignement des adversaires, présenté en 1Tm 4,3 avec de fortes teintes ascétiques (abstinence de certaines nourritures, refus du mariage). A l'origine de l'image se trouve l'opposition, courante dans la philosophie populaire, entre l'ascèse corporelle de l'athlète et l'effort spirituel de la lutte contre soi-même du philosophe<sup>14</sup>. L'auteur la réinterprète contre des prouesses ascétiques jugées inutiles. L'exercice gymnique est mis pour l'ascèse proposée par les adversaires (cf. 1Tm 4,1-3) et dont il s'agit de désamorcer l'attrait en affirmant qu'elle n'est que corporelle. On lui oppose la piété (v. 7.8), qui, elle aussi, est objet d'**exercice**<sup>15</sup>.

Ce terme aux amples connotations est lui aussi inséré dans le tissu des relations parénétiqes. Ainsi la piété s'oppose au comportement des adversaires qui s'appuie sur des mythes et des spéculations (1Tm 4,7b); elle s'exerce et son utilité est universelle; elle est en cela supérieure à l'ascèse (v. 8a.b); elle "possède la promesse de la vie présente et future" (v. 8c<sup>16</sup>); c'est ce qui motive sa supériorité.

La particularité des Pastorales est de parler de promesse de **vie présente**, et non seulement future, et de donner ainsi une consistance théologique à un présent distingué de sa valeur pour le futur<sup>17</sup>. A l'instar de tous les motifs centraux des Pastorales qui fonctionnent comme articulateurs des

<sup>13</sup> Ignace d'Antioche - Polycarpe de Smyrne, *Lettres - martyre de Polycarpe* (SC10), Paris, Cerf, 1969, p. 83, Trad. **P. Th. Camelot**.

<sup>14</sup> Le combat comme image de la lutte de l'homme pour son accomplissement spirituel et moral est un motif répandu dans le monde antique. Epictète met en évidence la différence du combat philosophique d'avec les luttes sportives. Celui qui combat contre soi-même mène un combat plus difficile (**Epictète**, *Entretiens* III,10,8; *le Manuel* 51). *Entretiens* III,22,57: Héraklès, figure de l'effort, de la peine, des "travaux", ne s'est pas jugé malheureux "quand Eurystée l'exerçait"; il est le symbole de courage devant le combat et bien digne de représenter le Cynique (*Entretiens* III,26,31 et IV,10,10), mais, si lui combat le lion, "toi tu combats les hommes mauvais" (cf. 2Tm 3,13). *Entretiens* III,25,2-5: le combat philosophique est ininterrompu et ne se laisse pas entamer par les défaites; on trouve quelque chose de semblable en III,10,6-9, où philosopher est comme une préparation athlétique qui a ses règles, mais c'est plus qu'un combat sportif que l'on peut interrompre s'il tourne mal.

<sup>15</sup> Le lien entre combat et piété est déjà présent dans le judaïsme hellénistique. En Sg 10,12, la lutte de Jacob avec l'ange est présentée comme lutte pour la piété: "elle (la Sagesse) arbitra même un dur combat en sa faveur, pour qu'il sache que la piété est plus puissante que tout". La piété est également un combat pour 4M, qui reprend le thème de la domination des passions (4M 9,23; 12,11.14; 13,1-14,10; 17,11-16). L'insertion, en 1Tm 4,8a,b, de ce motif judéo-hellénistique de la supériorité de l'exercice de la piété servirait à relativiser une ascèse corporelle que l'auteur ne pourrait refuser complètement. En effet, Paul lui-même n'a-t-il pas affirmé dans le contexte de la même image qu'il "traitait durement son corps et le tenait assujéti"? (1Co 9,27). De plus la métaphore du combat est appelée par le contexte polémique.

<sup>16</sup> Dans un chapitre consacré au progrès (*Entretiens* I,4,3, cf. 1Tm 4,15) Epictète indique que c'est la vertu qui "a la promesse de nous faire acquérir le bonheur, l'impassibilité et la sérénité" (Trad. J. Souilhé).

<sup>17</sup> On retrouve cette même distinction dans l'exhortation aux riches en 1Tm 6,17-19.

temps, la piété qualifie le présent. Ni combat uniquement individuel et moral, ni effort pour devenir parfait en fuyant la réalité, l'exercice de la piété est la **lutte pour l'Évangile** vécu dans une **communauté ouverte sur le monde**.

S'exercer (1 Tim 4,ès), faire des progrès (1 Tim 4,15), éduquer la communauté, devenir un modèle (1 Tim 4,12 ; cf. Tt 2,6ss) : la communauté devient une **grande école** elle en prend le temps et le langage. Le temps qui passe n'est marqué ni par la perte ni par la nostalgie, il vaut la peine d'être pensé et organisé car il permet d'organiser la communauté, de choisir avec soin ses responsables, d'éduquer les nouvelles générations, de faire des progrès.

## 2.5. Le temps de l'investissement

1Tm 6 contient deux passages qui traitent de la relation à **l'argent et à la richesse**. Tandis que 1Tm 6,3-10 dénonce l'avidité et l'amour de l'argent après avoir accusé les adversaires de faire de la piété une source de profit (v. 5), les v. 17-19 - une exhortation que Timothée doit adresser aux riches de la communauté - indiquent une voie vers le salut pour ces derniers: "17 Aux riches de ce monde-ci, ordonne... 18 Qu'ils fassent le bien, s'enrichissent de belles œuvres, donnent avec largesse, partagent avec les autres. 19 Ainsi amasseront-ils pour eux-mêmes un bel et solide trésor pour l'avenir, afin d'obtenir la vie véritable".

Après l'exhortation à Timothée (v. 11-16) qui doit contraster avec l'attitude des faux docteurs, après la doxologie, alors que la lettre est déjà conclue, l'auteur retourne sur le thème de la **richesse et des riches de la communauté**. Il reprend la distinction apocalyptique des deux éons, mais, de manière significative, il n'en partage pas le contraste négatif (cf. Rm 12,2; 1Co 1,20; 2Co 4,4). Le mouvement de la péricope indique davantage la **continuité** que la rupture **entre les deux mondes**. Les "riches de ce monde-ci" (v.17) pourront amasser "pour eux-mêmes un bel et solide trésor pour l'avenir, afin d'obtenir la vie véritable" (v. 19). L'enjeu est la relation correcte avec ce monde, une juste perspective pour la richesse dans le temps présent. Le partage et la générosité des bonnes œuvres (v.18) seront la manière de transformer la fragilité de la richesse en un trésor assuré pour le monde qui vient.

L'éthique proposée aux riches elle aussi **valorise la durée** en désamorçant la tension eschatologique des deux éons. Il ne s'agit plus de donner tout, tout de suite, aux pauvres, la requête est partielle, répétable et durable; générosité et partage sont un bon investissement pour le trésor futur.

L'ensemble de ces notations sur le temps ordinaire révèle la conscience d'une épaisseur du temps présent ainsi qu'une valorisation positive de cette durée et de ses continuités. Le temps qui passe est **gain** et non perte.